

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#), [Séjour à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document est une réponse à :

[9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[10. Val-Richer, Dimanche 23 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (7 - 16 août)

[16. Val-Richer, Samedi 5 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-07-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe fus à la cour hier au soir. Je n'y trouvais pas beaucoup de monde mais une
musique admirable.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n°37/57-59

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 68-69-70, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/247-258

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

16. Stafford house, samedi 29 juillet

10 h. du matin

Je fus à la cour hier au soir. Je n'y trouvai pas beaucoup de monde mais une musique admirable. Tous les premiers sujets de l'opéra italien à Paris. Je n'ai pas entendu de musique depuis mes malheurs. Je suis un peu inquiète de l'effet qu'elle produira sur moi. Contre mon attente cet effet fut le plus doux possible. L'accord de ces belles voix me calma singulièrement. Il me sembla que ma fièvre se dissipait que mon âme retrouvait un peu d'équilibre. Il y a longtemps que je n'éprouvai une sensation plus délicieuse. D'onze heures à une heure du matin, je restai à écouter les douces mélodies. Les paroles, ces accents d'amour. Vous ne sauriez concevoir le bien que cela me fit. Croyez-vous que je jouissais seule ? Non Monsieur, j'ai toujours auprès de moi quelqu'un qui jouit avec moi. Mon imagination ne se sépare jamais de cette douce société elle est là, elle est partout où je me trouve, elle m'appartient comme ma main appartient à mon bras. Toujours, toujours auprès de moi, en moi. Hier elle ne m'a pas quitté d'un instant.

Quelques jolis sourires de la reine ont fait ma seule distraction. Elle est jolie la Reine, elle l'est positivement. L'air le plus enfantin, la physionomie la plus spirituelle, la plus douce, la plus ouverte. Elle est trop petite mais assise elle a la taille assez élevée pour que cela ne frappe pas. Ses épaules sont charmantes. Sa taille bien marquée par ce cordon de la jarretière. Son bras orné du motto. Elle porte des robes à traine. L'ensemble est très frappant et très digne. Je l'ai souvent regardée quoique je pensasse à tout autre chose, à d'autres yeux qu'aux siens ; elle ne les a pas noirs. J'étais séparée d'elle par sa mère qui n'acceptait pas avec beaucoup de bienveillance, les jolis sourires de sa fille, je les recueillais. Que cette cour est différente de celles que j'ai vues pendant 22 ans. Malgré la musique & les yeux noirs j'ai fait quelques réflexions bien sérieuses que faisiez-vous ? Il me semble que vous dormiez dans ce moment. N'entendez vous donc pas de la musique des accords divins, ne faisiez-vous pas d'agréables rêves ?

J'ai eu deux longs tête-à-tête hier matin d'abord avec lord Durham, puis avec Pozzo

qui est remis d'un fort accès de goutte, positivement lord Durham a beaucoup d'esprit. Je vois aussi lord Melbourne. Il est rêveur, & rieur tout à la fois. C'est un bizarre mélange. La tournure la plus originale. Quand il est en bien intime causerie il se met bien près, à peu près sur vous tournant un peu le dos. Il est naïf au delà de tout dans ses aveux. Un si honnête homme que je ne conçois pas comment il reste ministre. Donnant très franchement raison à ses adversaires quand il trouve qu'ils ont raison. Je lui disais hier que dans l'opinion du duc de Wellington. Il (lord Melbourne) devait être fort aise d'être débarrassé de Roebuck et de lord Dudley Stuart au parlement. " Did he say so ? damn it, he is right." Et cela avec un accent de conviction & un geste impayable. Que vous seriez diverti & content de lui !

Il me semble Monsieur que vous penseriez comme moi sur tout le monde. Mais cependant que d'observations curieuses je recueillerais de votre part car enfin, moi je suis accoutumée à toutes ces manières, vous n'en avez pas l'habitude, et je suis sûr qu'elles vous frapperaient par des côtés qui n'attirant plus mon attention. J'ai oublié de répondre à un article de votre N°9. Je ne reverrai plus lord Aberdeen en Angleterre, cela était convenu même avant que je me décidasse à y abrégier mon séjour. Nous nous écrivons, vous verrez ses lettres. Il viendra à Paris en décembre, & ce qui est curieux, c'est que la veille de l'explication que j'eus avec lui, il m'avait dit : " L'homme dont je suis le plus curieux à Paris est M. Guizot. Promettez-moi de me faire sa connaissance."

Mon départ reste toujours fixé à mardi. Je serai vraisemblablement à Boulogne, jeudi ou vendredi au plus tard, à moins que la lettre que j'espère y trouver ne me trace un autre itinéraire j'irai droit à Paris. Mais pas aussi vite que j'en suis venue. Il me faut beaucoup de repos & de soins. Ces 10 jours d'agitation, d'inquiétude m'ont fait un mal abominable dont je serai quelques temps à me remettre Je suis maigrie, je veux démaigrir.

Les élections sont décidément défavorables aux radicaux. Les plus violents sont éliminés partout. Les Whigs & les Tories modérés sont en faveur. Tout cela est bien, mais voyons à quoi se décidera le gouvernement à la réunion du parlement. Elle est fixée pour le mois de novembre. S'appuyera-t-il sur Peel & Wellington. Ils y sont préparés, & lui donneraient, disent-ils, un appui cordial. Voilà ce dont doute Lord Melbourne et ce qu'au fond je ne puis pas trop affirmer. & le Dr. Bowring entre autres.

Dimanche 30 juillet. Midi.

J'aurais pu recevoir une lettre hier. Dimanche on ne reçoit rien d'Angleterre. Il faut en toutes choses vivre de la veille. Le pain du Samedi, la lettre de Samedi. Voci donc un triste jour. Hier ma matinée se passa comme elles se passent presque toutes. Des tête-à-tête avec les personnes qui m'en demandent. Estérhazy en a eu un très long, presque trois heures, mais il me semble aussi que rien n'a été oublié. Je crois que je vous l'ai nommé comme le successeur infaillible du prince Metternich. Il manque d'aplomb & de tenue, & il manque un peu de confiance en lui-même. Du reste il a de l'esprit & le jugement excellent. Jamais je n'ai une conversation sérieuse avec quelqu'un sans que votre nom ne s'y place. Et la plupart du temps il ne me reste rien à ajouter. Cependant je suis bien habile à prolonger le sujet, je m'écoute avec plaisir. Il me semble que je parle si bien. J'aurai à vous parler de cet entretien là ainsi que de celui que j'ai eu aujourd'hui avec lord Melbourne.

Il a voulu à la veille de mon départ un confortable talk et nous l'avons eu amplement. Deux bonnes heures sans interruption chaque minute a été bien employée et utilement. Il m'en reste une fort bonne impression. Je lui ai fait faire

une lecture qui l'a vivement frappée. Il donne mille fois raison à l'auteur, il pense comme lui complètement ; c'est que lord Melbourne à l'esprit le plus droit que je connaisse, pas la moindre passion ou prévention et une bonne foi, une candeur adorable il manque de caractère & de volonté. Voilà son défaut, & celui-là vient plutôt de son indolence. He won't take the trouble. Tel qu'il est cependant, c'est un vrai bonheur que ce soit l'homme appelé à former l'esprit de la reine aux affaires. La confiance qu'elle a en lui n'a pas de borne. Imaginez l'occupation curieuse, intéressante que celle de pénétrer dans le cœur d'une jeune reine de 18 ans et d'être son seul confident ! Il me semble que jamais position semblable ne s'est encore rencontrée.

10 heures du matin. Lundi 31.

Voici votre N°10. Je comprends tout ce que vous me dites. Vos inquiétudes, vos alarmes, je les comprends, je les sens si bien que c'est là ce qui me ramène en France. Il me semble qu'une fois à Boulogne je saurai respirer. Ici j'étouffe nous sommes trop loin l'un de l'autre. Cette mer entre nous me paraît un gouffre où s'abîme mon bonheur, mes espérances. Tout va mal. Nos lettres, quelle misérable chose ! J'en reçois de plus fraîches de Pétersbourg je suis découragée, malheureusement malade. Je crois qu'une fois en France ma santé me reviendra. Je crois ! Quelle vanité dans ce que nous croyons ! Nous ne croyons jamais juste. Je crois à vous. Voilà où je ne me trompe pas, pour tout le reste je ne veux plus croire. Je retourne sur la terre où vous habitez j'y veux être avant qu'aucune lettre de Russie ou d'Allemagne puisse m'atteindre j'ai peur de tout. Tant que mon âme était livré à la douleur. Je ne connaissais pas la crainte, j'étais au dessus de toute vicissitude. Monsieur c'est que les malheurs élèvent l'âme. Le bonheur l'amollit. J'étais seule, abandonnée j'avais du courage, cela veut dire qu'aucune peine ne pouvait m'atteindre, & la mort m'eut fait plaisir. Aujourd'hui tout est changé, je ne veux pas mourir, je veux vivre, vivre en France auprès de vous, toujours, toujours, et j'ai peur, peur de tout. Ah mon Dieu, protégez moi, laissez moi vivre. Je lui demandais tout autre chose il y a deux mois six semaines seulement. Comment il n'y a que 6 semaines ? Quelle longue vie que ces 6 semaines !

Le N°11 entre dans ce moment. Merci merci de tout. Je suis malade, je suis faible il faut que je parte. Aurai-je la force d'arriver à Boulogne. Adieu. Adieu. Priez pour moi, pour vous.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 16. Stafford House, Samedi 29 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-07-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/898>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 68-69-70

Date précise de la lettre Samedi 29 juillet 1837

Heure 10 h du matin

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

elle est là, elle est partout où j'ai un trou.
elle se appartient comme une main appartenant
à mon bras. toujours toujours au-dessus de moi,
surtout. mais elle ne m'a pas quitté d'un
instant. quelques jolis morceaux de la scène
ont fait une seule distraction. elle est jolie
la scène, elle est positivement. l'air
le plus parfait, la plus délicate, la
plus spirituelle, la plus douce, la plus
ouïe. elle est très petite, mais assez
elle a la taille d'un enfant pour que cela
ne passe pas. ses épaules sont admirablement
la taille fine, mais pas en l'ordre de
la jeunesse. son bras est du côté. elle
porte du rouge à lèvres. l'ensemble est
très frappant et très digne. j'ai souvent
regardé qu'on ne peut pas à tout autre
show, à d'autres que je n'ai vus, elle
est si parfaite. j'étais ravi d'elle pas
sa mère qui n'acceptait pas avec beaucoup
de bienveillance les jolis morceaux de la fille,
je les ramène. que cette chose est

diffé
22
une
révél
pur
mon
un pa
j'ai
d'abr
l'ore
pour
d'imp
l'air
un b
mij
saut
sur l
de la
beau
il re
sais
qu'il

différente de celles que j'ai vues précédentes
22 ans. Malgré la musique et le grand
usage j'ai fait quelques réflexions très
sérieuses. que faisiez vous? il me semble
que vous devriez savoir à présent. si entendiez
vous donc par de la musique des accords divins
ou faisiez vous par d'agréables rêveries?

j'ai eu deux fois tête à tête avec madame
j'abord avec lord Durbham, puis avec
lord qui est devenu d'un fort air de gent
positivement lord Durbham a beaucoup
d'argent. je vis aussi lord Melbourne
et plusieurs autres tout à la fois. c'est
un brava, un lauréat. Le comte, le plus
original. quand il est en très bonne
causée et se voit très bien à quel point
ses yeux, tournant un peu les yeux ^{sur} lui au
delà de tout sans en aucun. Un si bon
homme que si on le connaît par son nom
il reste silencieux. demandant très franchement
raison à ses adversaires, quand il trouve
qu'ils ont raison. je lui dirais bien que j'ai

l'opinion de Du Dr W. et Lord M / devait
être fort aise d'être libérateur de l'Académie & d.
Lord D. Surtout au parlement. did le roy 11?
D. it, tu es right. et cela avec un accord d,
condition & un geste impayable. par son vray
direct & content de lui' il me semble Monieur
que vous pourriez concevoir mes' sur tout le second.
mais cependant que d'observations sur ce point
semblaient de votre part. car enfin, vous y
avez accoutumé à toute ce maniere, vous y
avez par l'habitude & y avez été si elle vous
frapperaient pas du côté qui se attirent plus
sur attention.

j'ai voulu de répondre à un article de votre
n° 9. je ne reviens plus Lord Aberdeen en
supplément, cela était convenu même avant
que j'eusse dit de y a brève sur ce point. vous
vous excuserez, vous voyez les lettres et verra
à Paris la semaine, de ce qui est arrivé, c'est
que la suite de l'application que j'en ai faite
m'avait dit: l'homme doit y être le plus
souvent à Paris et Mr. J. proutly, mes de ce point
de la connaissance.

16/

21/30

je fais
trouver
une
sujets
de
une
sur
plus
une
premi
de
que
dilem
je
parale
s'accro
roy
j'ai
jouit
re

Dimanche 30 juillet. midi.

J'aurais pu recevoir une lettre hier. Dimanche
on ne reçoit ^{rien d'anglais} et faut en toute dévotion
à la ville. Le pays du Samedi, la lettre
de Samedi. voici donc une toute jeune.
Lise ma matinee repapas croquer elle
repapas pour pas tout. D'ailleurs à tout
les personnes qui m'en demandent.
Est-ce que en ar en un ton long, par pas
tout hussu; mais il me semble aussi
qu'on n'a été oublié. Je n'ai pas pour
l'ai reconnu comme le toujours infatigable
depuis Mellin. il manque d'opinion
à l'heure, à il manque un peu de
confiance en lui même. D'ailleurs il a
de l'opinion à le jugement excellent.
J'aurais pu n'ai une énumération raison
avec moi-même mais que vos paroles
s'y placent, et la plupart d'ailleurs il en
me n'ai rien à ajouter. cependant je
n'ai bien habile à prolonger le sujet, je
m'en souviens avec plaisir. il me semble que

je n'ai
d'ailleurs
j'ai
il a
confiance
auprès
inter
confiance
confiance
fait
trage
l'autre
n'aurait
l'opinion
par la
il en
n'ai
plus
the to
n'ai
appel
affa

je parle si bien. j'aurai à vous parler
de l'écriture de la même que de celle que
j'ai eu aujourd'hui avec Lord Melbourne
il a voulu à la suite de nous de jeter un
confortable talk et nous l'avons eu
complètement. de nos bonnes heures sans
interruption. chaque minute a été bien
employée et utilement. il ne se sent
une fois bon et satisfait. j'ai lui ai
fait par un lecteur qui l'a lu avec
joie. et dans mille fois raison à
l'auteur. il nous envoie lui complètement
satisfait; et je pense Lord Melbourne a
l'esprit le plus droit que je connaisse,
par la accoutance passée ou présente,
et un bon sens une candeur; adroit
et un peu de caractère adroitement
vraie en défaut, et celui la vient
plutôt de son caractère. he won't touch
the trouble. tel qu'il est cependant
c'est un vrai bonhomme que vous voyez. l'honneur
appelé à former l'esprit de la cour avec
affaires. la confiance qui est à lui

n'a pas de bonnet. imaginez l'occupation
curieuse, intéressante, que celle de peindre
d'autrefois dans un lieu de 18
ans, & d'être son seul confident! il
me semble plus jamais position meilleure
me s'achève avec reconnaissance.

Lundi 21. 10 h. de matin

Vous m'avez écrit le 10. je comprends tout
ce que vous me dites. vos inquiétudes, vos
alarmer, je les comprends je les vois
si bien, que c'est là que je me ravise
un peu. il me semble qu'un jour
à Boulogne je saurais respirer. en j'attends
un peu mieux. Trop loin l'un de l'autre
cette nuit entre nous ne paraît pas
si vaine mon bonheur, mes espérances
tout va mal. vos lettres, quelle tristesse
donne! j'ai besoin de plus franches nouvelles
je suis étonné, malade, malade
je crois je n'ai plus ce plaisir, une nuit
Néanmoins. je crois! quelle tristesse

mon
je me
je n'ai
la belle
tran
pari.
meun
de son
tend
dout
je le
le
un
pall
si je
à pe
pall
de la
de la
dout
un
x le

espérance comprise! nous ne voyons
 jamais guère. Je vais à vous. Voilà
 où j'ai été toujours par, par tout le
 reste j'ai été plus loin. Je retourne
 sur la terre où vous habitez, j'y nage et
 avant qu'aucun lettre de suspension d'ailleurs
 puisse m'atteindre; j'ai pu de tout.
 tant que mon cœur était lié à la terre
 je ne vivais pas la vie, j'étais au
 dessus de toute existence. Mon cœur est
 quelque malheur éternel et éternel. Le
 bonheur l'a accablé. J'étais seul, aban-
 donné j'avais du courage, et la mort
 qu'aucun péché ne pouvait m'atteindre.
 La mort m'en eût fait relâché. Aujourd'hui
 d'ici, tout est changé, et ne peut pas
 mourir, je ne puis vivre, vivre en France.
 sur le monde, toujours, toujours. Je n'ai
 plus peur, de tout. et mon Dieu, par là
 moi laissez mes yeux. Je lui demande
 tout autre chose il y a deux mois dix
 semaines seulement

il y a plus de semaines? quelle longue vie
jeune & semaines!

le 11. suite de mon journal. merci
curiosité. je suis malade, je suis fatigué,
il faut que je parte, aurai-je la force d'aller
à Boulogne? adieu adieu pour toujours
je suis votre.